

Aspects du paysage religieux : marabouts et confréries*

PARMI les changements qui sont intervenus ces dernières années en Mauritanie, l'un des plus remarquables n'a que bien peu attiré l'attention : il s'agit des transformations du paysage religieux. Les confréries et les marabouts, qui ont joué un

rurales, au sein desquelles l'État est très peu présent, en est l'expression la plus évidente. Cela ne signifie pas pour autant que de telles communautés vivent dans un splendide isolement ; on constate tout au contraire combien ces responsables religieux sont proches du pouvoir (cf. l'article de Constant Hamès dans ce dossier). Cette apparente contradiction, comparable à quelque degré à celle que l'on peut observer au Sénégal (2), fait que ces leaders religieux apparaissent à la fois comme des « marabouts de cour » et des responsables de communautés autonomes. Il en a toujours été de même au cours de l'histoire ; la différence est cependant que, dans le contexte post-colonial, contrairement à la situation antérieure, ces élites politiques sont originaires des mêmes milieux que les leaders religieux (3).

Les Saints

De nos jours, la plus influente et populaire des figures religieuses est peut-être celle du walî (*'awliyya*), qui tend à opérer à travers les frontières entre le rural et l'urbain, et même sur le plan international. Le walî est une personne considérée comme détenant des dons miraculeux, en particulier la capacité de lire l'avenir, d'intercéder pour ses clients dans ce monde et dans l'autre, de guérir les maladies mentales ou physiques. Outre cette capacité de mobiliser la baraka (grâce divine) en faveur de ses disciples, le walî (4) est aussi capable de canaliser une sorte de force maléfique (*tazabbut*) particulièrement efficace, ce qui le fait craindre, lui ou ses parents. Si certaines figures de *'awliyya* émergent dans le cadre des confréries, d'autres sont des « indépendants ».

Certains traits du système sont aisément repérables. Ainsi, l'entourage du walî est souvent organisé en une sorte de bureaucratie, avec des fonctions et des titres spécifiques. Ces dernières années cette organisation prend souvent la forme d'une association ou d'un groupe d'intérêt. L'une des plus importantes fonctions est celle de « chef de cabinet » dont le rôle consiste à gérer le flux incessant de visiteurs et de clients. Il est surprenant de constater le nombre et l'hétérogénéité sociale de ceux-ci : des hommes et des femmes de toutes origines sociales et ethniques, des politiciens, des étrangers (y compris occidentaux), de hauts-fonctionnaires, des militaires, des hommes d'affaires, des commerçants, des intellectuels, des travailleurs, etc.

(1) Bien que certains articles sur les islamistes aient récemment été publiés en Mauritanie et dans la presse internationale, l'histoire du mouvement reste pour une grande part à écrire.

(2) C. Coulon, *Le marabout et le prince*, Paris, Pedone, 1981.

(3) Ph. Marchesin, *Tribus, ethnies et pouvoir en Mauritanie*, Paris, Karthala, 1992.

(4) Comme les Zawaya en général.

Les relations entre les *'awliyya* et leurs clients sont multiples et diversifiées, particulièrement si l'on se souvient que le walî peut aussi être un shaykh et/ou un imam. Le plus souvent cependant, il semble qu'un walî est sollicité par les gens pour répondre à des problèmes ou à des désirs (*nadher*) personnels, concernant le mariage, la fécondité, la santé, des questions financières, le besoin de protection, etc. Nombre de consultations concernent des problèmes d'emploi et/ou de nomination à un poste, ce qui s'explique aisément lorsque l'on connaît la logique clientéliste qui préside à la distribution des postes et du travail en Mauritanie. De fait, c'est en ce domaine que le « système » walî fonctionne, à quelque degré du moins, comme le système tribal ; autrement dit c'est une forme de clientélisme qui tire son efficacité du fait qu'il produit effectivement les résultats désirés ; mais, dans le cas du walî, ces résultats sont « miraculeux ». De même, comme dans le cas de la tribu, le walî se situe au centre d'un flux de circulation des biens matériels : les dons reçus alimentent un important mouvement de redistribution au profit des disciples, d'œuvres charitables ou religieuses, etc.

Les confréries

La confrérie joue un rôle politique et socio-économique important, assez semblable à celui du walî, la principale différence étant que le shaykh soufi est toujours simultanément un guide spirituel impliqué dans la transmission d'une connaissance ésotérique, ce qui n'est pas toujours le cas du walî. Dans la réalité les deux rôles se recouvrent souvent, ce qui explique que les deux figures soient parfois confondues.

De nos jours les plus importantes confréries sont la Qadariyya et la Tijaniyya, chacune divisée en une multitude de branches. Si certaines branches de la Qadariyya perpétuent leur influence, d'autres connaissent une éclipse presque totale. La Tijaniyya, au contraire, a connu une remarquable expansion au cours des cinquante dernières années. En réalité, le phénomène est essentiellement le fait de la branche connue sous le nom de la Tijaniyya Niass, qui est apparue dans les années 1930. Il en résulte une situation nouvelle : les Maures deviennent ainsi disciples d'un shaykh sénégalais, un curieux retournement qui surprend les observateurs français, et qui remplit initialement de consternation ceux qui étaient impliqués dans la branche originelle de la Tijaniyya, la Hafidiyya (5).

(5) L'une et l'autre branche étaient initialement répandues au sein des Idawali du Trarza.

Malgré cette opposition, le mouvement a grossi rapidement. Une part de son attrait réside dans la manière dont il a popularisé l'enseignement religieux ésotérique, dans la forte ritualisation de ces pratiques et dans la place importante qu'il accorde aux femmes et aux jeunes (6). Aujourd'hui, la confrérie est organisée en de nombreux villages (7), qui regroupent souvent des gens de diverses origines tribales, ethniques, et même nationales (8), autour d'un shaykh particulier (9). Ces communautés « religieuses » ont une forte identité, manifeste dans leur disposition spatiale, autour d'une grande mosquée, et plus généralement dans la manière dont la vie quotidienne est réglée en fonction des activités religieuses et économiques.

La présence de la Tijaniyya Niass est aussi visible à Nouakchott où certains shaykh ont construit des mosquées et des zawiya-s. Ces lieux servent aux impressionnantes rencontres religieuses caractéristiques de ce mouvement. Ces rencontres se produisent généralement à l'occasion de visites en Mauritanie de membres de la famille Niass (10) ; elles rassemblent des disciples provenant de tout le pays, ainsi que d'autres Mauritaniens dont des membres importants de l'élite (11).

La dimension transnationale

D'une manière qui caractérise plus généralement les confréries mauritaniennes, la Tijaniyya Niass déborde les frontières étatiques. Les liens entre les diverses branches mauritaniennes et la *zawiya* centrale, à Kaolack au Sénégal, sont constamment renforcés par un flot continu de visiteurs et de dons. En outre, beaucoup de femmes descendantes de shaykh Brahim Niass ayant épousé des disciples maures, se superposent des liens spirituels et de parenté, en ce qui concerne les principaux shaykh et muqaddim du moins.

L'importance de ces réseaux religieux transnationaux a été mise

furent maintenus durant toute la période de crise et la rumeur est largement répandue que la famille Niass, de même que certains leaders de la Qadariyya, a joué un rôle essentiel dans les tentatives de réconciliation entre les deux pays.

Islam et identité

Malgré la vigueur avec laquelle ces pratiques confrériques et maraboutiques se perpétuent, on ne peut prétendre que tous les Mauritanien y soient impliqués ; la situation diffère à cet égard de celle du Sénégal où une proportion importante de la population s'identifie principalement comme disciples de tels ou tels marabouts ou confréries. En fait, il semble bien que le nombre de ceux qui sont affiliés à une confrérie soit présentement en déclin en Mauritanie. Rendre visite à un walî est de nos jours une pratique beaucoup plus commune que d'être disciple d'un shaykh soufi. En outre une rupture significative semble être intervenue dans la manière dont se déterminent les affiliations soufis. Dans le passé elles impliquaient généralement des familles, des fractions, voire des tribus entières. Progressivement cette affiliation est devenue beaucoup plus ouverte et elle est de plus en plus matière de choix individuels.

Le statut de disciple, quoiqu'entraînant parfois un changement radical d'identité, reste par ailleurs une identité parmi d'autres. Même dans le cas de la Tijaniyya Niass l'acquisition d'une nouvelle identité religieuse n'efface pas nécessairement celles qui préexistaient, quoiqu'elle puisse modifier les conditions de mobilisation des solidarités sociales. Ce dernier point apparaît à l'occasion des stratégies matrimoniales et politiques, où les anciennes solidarités sociales et les nouvelles solidarités religieuses se recoupent de manière complexe et difficilement prévisible. De même, alors que les confréries ont largement contribué autrefois à la création de liens transethniques, le fait que se mêlent aussi inextricablement engagements socio-politiques et engagements religieux pourrait expliquer le faible impact qu'elles ont eu pour empêcher la polarisation ethnique croissante de la société maure à laquelle nous assistons.

Dans cette perspective se pose une question importante : dans quelle mesure le nouveau mouvement islamiste sera-t-il susceptible de créer de nouvelles identités pour ceux qui s'y rattachent, en particulier un nombre important de haratin, et de fournir la base de nouvelles alliances transethniques ?

Diana Stone

School of Oriental and African Studies, Londres